

La victoire de tout un peuple

Ils l'ont fait ! Les Verts de Rabah Saâdane, une équipe «montée» il y a à peine deux ans dans l'espoir de qualifier l'Algérie à la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations devenue un luxe pour un pays jadis roi d'Afrique en football mais qui a fini par n'être plus qu'un point «chaud», un pays où le seul décompte digne d'intérêt était le nombre d'attentats terroristes enregistrés dans la semaine.

Ces Verts-là ont réussi un exploit dont on ne rêve même plus : une qualification pour la Coupe du monde ! Vingt-quatre ans après Mexico 1986, dix-neuf ans après la consécration africaine de 1990 et tant d'années après les humiliations footballistiques mais aussi les tragédies de sang, de désespoir national, cette équipe-là relance le football algérien, certes. Mais pas seulement.

Elle a réussi là où tout le monde avait échoué : réconcilier, véritablement et réelle-

ment, tous les Algériens avec eux-mêmes d'abord, avec leur pays ensuite et, enfin, avec cette fierté d'être Algérien. L'élan de nationalisme, spontané et tout naturel de ces derniers jours, est le véritable acquis dont nous pouvons être fiers et que nous devons tout faire pour préserver, canaliser et entretenir. A jamais. Comme le font par exemple les Egyptiens. L'Algérie, ce n'est pas le terrorisme, les harraga et la misère sociale. C'est un pays finalement qui peut se



Photo : Djallel B.

hisser au rang des grandes nations dans le monde. Bouteflika est plus qu'interpellé : le peuple algérien est plus

grand que les petites manipulations électorales, que les tentations équilibristes entre modernistes et isla-

mistes, etc.

Depuis quelques jours, ce ne sont pas les «fous de Dieu» qui tiennent la rue mais une

génération toute fraîche, toute nouvelle, où la gent féminine tend à être majoritaire...

K. A.

QUELQUES HEURES AVANT LE MATCH

L'organisation, une pagaille en règle !

Le match d'hier entre les Verts et les Pharaons a été une faillite organisationnelle en règle. Les très nombreux supporters, côté algérien notamment, faisaient peine à voir.

Des centaines parmi les fans de Ziani et conjoints ont dû suivre le match dans des conditions pénibles. Certains ont même dû rebrousser chemin car le stade, rempli comme un œuf dès 16h locales, ne pouvait accueillir tout le monde.

Le marché noir et les faux billets ont beaucoup nui à l'organisation pourtant assez musclée en terme de présence militaro-policière.

La presse a connu son lot de surprises à son arrivée, vers 15h30, au stade. Trimballés d'une entrée à l'autre — un agent de l'ordre a même jugé utile de leur ouvrir un accès donnant à la tribune occupée par les supporters algé-

riens —, les journalistes seront finalement conduits vers l'entrée du centre de presse.

Un poulailler climatisé qui ne pouvait à vrai dire contenir que quelque 120 journalistes et photographes. Or, la seule représentation algérienne en la matière faisait état de la présence de plus de 150 reporters accrédités la matinée même par la Fédération soudanaise de football. Les assurances du matin ont été reniées quelques heures plus tard. Les journalistes des radios nationales, ceux de la TV également, avaient déjà leur «position» dans la tribune bondée de militaires et de policiers. Les conditions tech-

niques n'étaient pas meilleures. Certains confrères ont dû rebrousser chemin, d'autres ont pris place dans les tribunes réservées aux fans de l'EN. L'organisation qui a accordé et distribué des accréditations à tout ce beau monde savait-elle que le stade ne pouvait contenir un nombre aussi important de gens de la presse ?

Marée verte à Omdurman

Dès les premières heures de la journée, les galeries des deux sélections affluaient sur El-Merrikh Stadium. Les portes censées être ouvertes à partir de 15h30 locales ont été forcées deux heures plus tôt. Les supporters algériens ont occupé les lieux pour, espéraient-ils, empêcher les



Photo : Newpress.

Egyptiens de pénétrer au stade. Carrément.

Le service d'ordre a «proposé» la formule idoine pour éviter l'affrontement en attribuant les tribunes sud aux Egyptiens et les tribunes nord aux fans algériens. Sur le plan quantitatif, il n'y avait pourtant pas photo. Les couleurs algériennes sont prédominantes. Les Algériens sont partout. Des agents de l'ANAL, ceux du CRA, de la FAF et d'autres «services» assurent la garde. L'animation est colorée et les chants étourdissants. Les Egyptiens se

font «petits». Ils passent par la porte de derrière. Leur silhouette n'avait rien de pharaonique. La peur a changé de camp. Le Cairo Stadium est un souvenir sanglant.

Les Algériens ont juré de répondre à l'affront par l'imposante clameur d'un stade neutre.

D'un pays frère frontalier à l'Egypte certes, mais vraiment chaleureux et hospitalier vis-à-vis des Algériens.

Le match des tribunes a été gagné par les nôtres, plus nombreux, et aux chœurs trop violents, pas violents... On dirait que

l'EN reçoit au stade Mustapha-Tchaker. L'ambiance est endiablée. Omdurman, autrement plus belle que Khartoum, était ravie qu'une telle fête soit organisée sur ses terres.

Les badauds alignés sur les trottoirs défilaient aux côtés des fans algériens. Drapeaux, banderoles et tee-shirts de fortune confectionnés localement étaient brandis par les gens d'Omdurman à la gentillesse proverbiale. L'Algérie n'en demandait pas tant...

M. B.

Zaim et Mellah main dans la main

Présents au Caire, samedi dernier, les deux personnalités sportives de la wilaya de Blida, Belkacem Mellah (DJS) et Mohamed Zaim (président de l'USMB) sont arrivés hier au stade, main dans la main.

Une complicité qui n'a échappé ni aux reporters de presse ni aux dizaines de fans blidéens qui ont fait le déplacement pour encourager les Verts, couleur du maillot du onze national et du club phare de la ville des Roses.

La Banque centrale du Soudan sous haute surveillance

Climat de guerre hier à Khartoum et Omdurman. Le centre-ville était occupé par les militaires dès 17h locales.

La Banque centrale située près de la résidence de l'EN, au complexe Bordj El-Fateh, était placée sous haute surveillance. Des dizaines de militaires ont encadré la zone de ce quartier chic qui sépare Omdurman de Khartoum.

M. B.